

## La collation des grades : deux réactions

(Bernard Héraud)

La récente fête grandiose de la collation des grades a suscité bien des commentaires dans la communauté universitaire. Plusieurs membres du corps professoral et même un département ont tenu à interroger le recteur sur l'ampleur d'une telle cérémonie dont on dit qu'elle a engendré des coûts faramineux, alors même que la direction de l'Université continue d'imposer son plan de compressions budgétaires dans toutes les facultés et que nous venons de connaître un simulacre de planification des postes qui se moque, dans bien des cas, des besoins exprimés par les départements.

Dans le courriel qu'il a cru bon d'adresser à l'ensemble du corps professoral de l'Université le 13 septembre dernier, le recteur ne tarit pas d'éloges sur cette nouvelle formule de collation des grades qui, visiblement, a enchanté les diplômés

et diplômés et sûrement bien des personnes présentes.

Pour alimenter la réflexion autour de cet événement, mais aussi sur la réalisation de la mission fondamentale d'enseignement et de recherche à l'Université, nous proposons dans ce numéro deux réactions de deux collègues présents à cet événement, l'une provient d'une professeure en début de carrière et l'autre d'un professeur qui s'est vu décrocher le titre de professeur émérite à cette cérémonie.

Nous avons aussi appris la triste nouvelle du décès tragique le 29 août dernier de notre collègue du Département de géomatique appliquée, le professeur Ferdinand Bonn. Vous trouverez en page 3 un hommage qui lui est adressé par deux collègues de son département.

### Lettre au recteur

M. le Recteur,

Du point de vue des diplômées et des diplômés, la collation des grades constitue un moment important qui marque l'obtention d'un diplôme, lequel permettra, nous l'espérons tous, de grandes réalisations professionnelles. C'est aussi un moment de retrouvailles pour les étudiantes et les étudiants qui ont pris des chemins différents à la fin de leurs études. Pour les professeures et les professeurs, la collation des grades permet de revoir nos étudiantes et nos étudiants, de les féliciter une dernière fois, de rencontrer leur famille dans certains cas, sans oublier le caractère festif qui unit toutes ces personnes.

À cet égard, la collation des grades du 9 septembre 2006 a bien rempli sa mission; j'ai pu le constater en y assistant à titre de professeure. Toutefois, pendant quelques semaines, je me suis questionnée relativement à ma participation à celle-ci. J'ai persisté dans mon choix d'y assister, essentiellement pour y rencontrer les étudiantes et les étudiants auxquels j'ai enseigné, ayant moi-même déploré l'absence des professeures et des professeurs lors de mes propres collations des grades. J'ai aussi voulu juger l'événement après y avoir assisté, histoire de laisser la chance au coureur comme le veut l'adage bien connu.

Je prends quelques minutes de mon précieux temps pour vous faire part de mon questionnement, lequel est essentiellement lié aux coûts rattachés à une telle fête, au moment retenu ainsi qu'à la faible considération portée aux professeures et aux professeurs lors de cette cérémonie.

D'abord, je trouve très indisposant que l'Université de Sherbrooke se soit engagée dans une collation des grades d'une telle ampleur alors que notre situation financière est loin d'être rose, en plus d'avoir été fortement soulignée dans les médias. À moins que cette cérémonie génère des revenus dont la provenance ne me saute pas au visage ou que nous ayons eu de très généreux donateurs anonymes, je trouve très difficile d'accepter de m'engager dans une démarche de restrictions budgétaires qui viendra influencer la mission première de l'université : l'enseignement et la recherche. Était-il nécessaire, à ce moment, d'organiser une fête d'une telle ampleur fort publicisée dans les médias, alors que l'Université de Sherbrooke est en déficit ? Alors que les institutions d'enseignement post secondaire souffrent de sous-financement ? Même à coût zéro, ce dont je me permets de douter, cela envoie un message contradictoire à la population; l'Université de Sherbrooke a les moyens, regardez la fête qu'ils font! Comment l'Université de Sherbrooke peut-elle être une porte-

(suite à la page 4)

## Poursuivre une carrière universitaire

(Allocution lors de la collation des grades du 9 septembre 2006)

(Jean-Marie Dubois, professeur émérite)

Quand nous commençons une carrière universitaire au début des années 1970, nous ne nous posions pas de questions : on nous engageait pour enseigner. S'occuper des étudiantes et étudiants de premier cycle était notre tâche principale et nous pouvions répéter jusqu'à six fois le même cours dans une année. Bien sûr, nous faisons de la recherche, seuls ou en équipes, mais surtout de la recherche sur le terrain ou auprès de la population : nous créons nos propres banques de données d'observations, statistiques ou cartographiques, et ce, sans compter sur les autres ou sur Internet qui n'existait pas à l'époque. En plus, nous nous occupions volontiers des tâches administratives collectives ainsi que du rayonnement de notre discipline en région, aux pays du Québec et du Canada ainsi qu'au niveau international. Au-dessus de ces activités s'installaient une solidarité, une complicité et une vie sociale collective, dépassant même l'unité académique. Notre unité académique avait ainsi une âme qui se transmettait aux étudiantes et étudiants, dont l'association était florissante dans un local bien à eux.

Puis, à partir des années 1980, se sont installés les crises financières de chaque début de décennies et de nouveaux modes de financement de la recherche. Les premières ont conduit au repliement sur elles-mêmes des disciplines, à l'agrandissement par « en dedans » des locaux, à l'élimination des endroits de vie sociale et de l'âme des unités académiques, au transfert des ressources en personnel vers l'administration ainsi qu'à l'augmentation du nombre de chargés de cours au détriment du nombre de professeurs. Les deuxièmes ont conduit à l'installation du profil de la parfaite chercheuse ou du parfait chercheur ultra spécialisé, avec des œillères, et que j'appelle le « style C.R.S.N.G. (Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada) ». Au détriment de la recherche libre, on a aussi prôné la recherche orientée et la formation de grandes équipes de recherche centrées sur une ou un chercheur de renom qui reçoit les honneurs. La course aux subventions se traduit alors par la course à la seule publication dans les revues à comité de lecture au détriment des autres modes de communication. Les professeurs sont

recrutés sur leurs qualités de chercheuse ou de chercheur et non d'enseignante ou d'enseignant, l'enseignement passe souvent au deuxième plan des préoccupations, l'enseignement de base fait place à un enseignement opportuniste face au marché du travail, le premier cycle est délaissé au profit des cycles supérieurs, des professionnels de recherche sont engagés à la place des étudiantes ou étudiants, la compétition s'installe chez les chercheurs et les étudiantes ou étudiants, et les autres tâches professorales, soit l'administration et les services à la communauté, sont délaissées au profit du carriérisme en recherche et de la renommée mondiale. Et c'est loin d'être unique à Sherbrooke! La question est : où ce mouvement va-t-il s'arrêter? Quand va-t-on revenir aux objectifs premiers qui sont la base du système? Quand la professeuse ou le professeur d'université va-t-elle ou va-t-il retrouver son prestige d'antan aux yeux de la population? Autrement dit, quand la population, c'est-à-dire les payeurs du système universitaire, va-t-elle défendre à nouveau l'Université? Je crois qu'il faut d'abord un virage de l'interne de tout le système universitaire avant de compter sur l'aide extérieure, entre autres gouvernementale.

Je remercie les collègues de Sherbrooke et de Laval qui ont présenté ou soutenu ma candidature, mais cet honneur ne pourra me faire oublier les dérapages administratifs de l'Université en 1999-2000, lesquels se sont soldés par de trop nombreuses fermetures de postes dans notre Faculté et la disparition de la géographie de l'arrondissement du Mont-Bellevue. Il y a là une leçon à tirer et je suis confiant qu'on ne referra plus la même erreur. Cependant, en terminant, je dois vous dire que ce que j'ai le plus apprécié dans une carrière universitaire, c'est la liberté d'action et la liberté d'expression, et ça se paie. À vous toutes et tous, étudiantes et étudiants, je vous encourage donc à passer au travers des trois cycles d'étude qui vous sont offerts, et le plus rapidement possible, pour envisager une carrière universitaire, car vous trouverez rarement une telle liberté ailleurs. Et, soyez certaines et certains que ce ne sont pas celles et ceux qui ont les hautes notes qui y parviennent, ce sont plutôt celles et ceux qui travaillent et qui persévèrent.

## HOMMAGE AU COLLÈGUE FERDINAND J. BONN 1943-2006

« C'est fou la mort,  
plus méchant que le vent.  
C'est sourd la mort,  
comme un mort sur un banc.  
C'est noir la mort  
et ça passe en riant.  
C'est grand la mort,  
c'est plein de vie dedans. »

Extrait de *La vie, l'amour, la mort* de Félix Leclerc



Notre collègue Ferdinand aurait-il acquiescé aux paroles de Félix? Nous ne pourrions le dire, mais une chose demeure, nous trouvons dans cet extrait les sentiments intérieurs et profonds qui nous habitent... toutes et tous.

Oui... la mort nous a ravi un collègue dans la force de l'âge et la sagesse de la profession, dédié à la mission qu'il s'était fixée – celle de la formation supérieure – avec la force, la détermination et la vision que nous lui connaissons. Une sortie folle et absurde – pour nous qui restons bêtement dans la quotidienneté – d'une carrière si totalement dévouée à une noble cause : le développement des connaissances.

Ferdinand, dès ton arrivée en 1969, ta vaste culture scientifique te permet d'intervenir tout de go en recherche au Laboratoire de géographie physique. De plus, ta simplicité et ta remarquable et volontaire capacité d'adaptation à la « québécoisité » te valent une intégration rapide tant sur le plan professionnel que sur le plan social. Ton premier cours de géomorphologie à l'automne 1969 est très apprécié des étudiants et amorce ta carrière d'enseignant, tandis que le cours de télédétection que Jean Pouquet de la NASA, donné ce même automne, sert de bougie d'allumage à ta carrière dans ce domaine.

Oui... la mort de notre ami nous a plongé dans l'hébertude, en prêtant une si sourde oreille aux vœux que nous avons faits avec force, qu'il puisse se rétablir des blessures subies dans cet accident routier lors de cette mission scientifique au Maroc. La soudaineté de son « grand passage » nous a littéralement soufflé le cœur, l'esprit et les jambes et nous en portons le fardeau.

Homme souple, mais doté d'opinions malgré tout bien arrêtées et de beaucoup d'imagination, tu ne fais pas toujours, Ferdinand, l'unanimité. Mais on te respecte et on recherche ton avis. Ta tendance à ratisser large te fait « oublier » ou retarder certaines actions mais, lorsque tu mets les idées en œuvre, elles sont savamment préparées et fort productives.

Oui... la mort de ce professeur enveloppe les heures et le temps qui nous baignent d'une chape de tristesse qui nous atteint à l'os, au plus profond d'un en dedans. Par ce départ inopiné, la « grande faucheuse » nous renvoie

à nous-mêmes, à la fragilité de l'existence et sans doute, à l'obligation de bien vivre le moment présent et d'espérer le suivant.

Ferdinand, tu es l'un des pionniers de la télédétection au Québec et, probablement, le Québécois le plus connu mondialement dans ce domaine. Tu restes un des principaux collaborateurs du Centre canadien de télédétection, fondé en 1971, et cofondateur de l'Association québécoise de télédétection, en 1975, ainsi qu'en 1985 du CARTEL (Centre d'applications et de recherches en télédétection), un des centres de télédétection les plus reconnus dont tu diriges les destinées pendant huit ans.

Oui... la mort de Ferdinand nous confronte à une obligation de grandeur car, il nous faut désormais assurer, chacune et chacun à notre façon, une relève visant à transmettre son message. De ce départ brutal et insensé doit sourdre un message d'espoir, celui de voir celles et ceux qui ont suivi ses enseignements, d'adopter en eux-mêmes et pour eux-mêmes, en tant que génération active ou montante, les traits qui marquaient sa personnalité. Faire d'une mort... un terreau de vie...une continuation.

Travailleur infatigable et grand voyageur, tu as toujours su, Ferdinand, assurer les nombreuses tâches d'un professeur d'université, même si parfois tu étais quelque peu débordé. Tes nombreux projets de recherche fondamentale ou appliquée, nationaux ou internationaux, t'ont valu de devenir un spécialiste de presque tous les aspects de la télédétection tout en dirigeant une cinquantaine d'étudiants aux cycles supérieurs. Avec ton collègue, Guy Rochon, tu as rédigé un des manuels de télédétection en français les plus utilisés en Francophonie et, cette année, tu avais accepté le rôle de rédacteur en chef de la revue internationale *Télédétection*. Ton implication t'a mérité plusieurs distinctions : prix de l'Association québécoise de télédétection en 1988, prix Jacques-Rousseau de l'ACFAS en 1993, premier canadien à recevoir la Médaille d'amitié du gouvernement du Viêt-nam en 1996 et prix de l'Institut aéronautique et spatial du Canada en 2001.

Salut... salut bien Ferdinand!

Amicalement, de ta collectivité par Jean-Marie Dubois et Marcel Pouliot

## Lettre au recteur...

(suite de la une)

parole crédible aux yeux des gouvernements, si c'est elle qui organise une fête aussi grandiose?

Outre les considérations financières, je ne peux passer sous silence le choix de la date de la collation des grades. La rentrée scolaire est sans doute le moment le plus occupé sur le campus, tant pour les étudiantes et les étudiants, les professeures et les professeurs ainsi que les autres membres du personnel. Organiser une fête d'une telle ampleur, mobilisant de nombreuses personnes et de nombreux services, alors que la rentrée universitaire bat son plein, que les professeures et les professeurs sont submergés par les premières rencontres de début d'année, la préparation des cours et surtout, la rédaction de demandes de subvention, il convient de déplorer le choix de la date. Il faut aussi souligner que, pendant la préparation de la collation des grades, plusieurs personnes n'ont pu être disponibles pour nous aider dans la réalisation de notre travail, étant mobilisées par des tâches évidemment beaucoup plus importantes que celles liées à l'enseignement et à la recherche.

Enfin, je me permets également de vous faire part de ma consternation de voir à quel point il a été très peu question du rôle des professeures et des professeurs auprès des diplômées et des diplômés dans vos interventions. Outre l'expression « communauté universitaire » et notre mention à l'intérieur d'une énumération de personnes qui ont accompagné les diplômées et les diplômés, il a fallu attendre

l'intervention d'une diplômée pour souligner la qualité de notre travail. Pire encore, la plus belle reconnaissance est venue du professeur Kahn, externe à notre institution, lequel a livré un bel hommage aux professeures et aux professeurs de l'Université de Sherbrooke. Ce constat est très révélateur de la considération que vous nous portez et quand j'ajoute à cela la lenteur de la présente négociation collective, les coupures qui nous sont imposées, la hausse salariale que votre équipe s'est accordée, je suis inquiète, mais surtout déçue de voir notre université prendre une voie qui ne tienne pas compte de notre contribution. Pour une jeune professeure comme moi, c'est beaucoup de désillusions en si peu de temps...

L'Université de Sherbrooke se distingue par sa capacité d'innover, mais pour garder cette particularité si chèrement gagnée, encore faut-il se donner les moyens d'y arriver et savoir reconnaître ceux et celles qui s'investissent au quotidien.

En espérant une collation des grades adaptée à notre situation financière, à un moment plus approprié et au cours de laquelle les professeures et les professeurs seront minimalement reconnus pour leur travail, je demeure disponible pour échanger sur le sujet... après le dépôt de ma demande de subvention...

Geneviève Nault  
Professeure au Département de pédagogie (PERFORMA)

---

L'Info/SPPUS est le bulletin d'information du Syndicat des professeures et professeurs de l'Université de Sherbrooke. Il est distribué aux membres du syndicat, aux membres de l'unité détachés à l'administration, aux autres associations et syndicats de l'Université et de la FQPPU, aux médias ainsi qu'aux personnes qui en font la demande. Les opinions exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position officielle du SPPUS. Reproduction autorisée avec mention de la source.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec.  
Toute correspondance ou information doit être adressée à :  
Syndicat des professeures et professeurs (SPPUS)  
Pavillon John-S.-Bourque, local 218  
Université de Sherbrooke  
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1  
Tél. : (819) 821-7656 Télécopieur : (819) 821-7995  
Courriel : [sppus@USherbrooke.ca](mailto:sppus@USherbrooke.ca)  
Internet : <http://www.USherbrooke.ca/sppus/>

Responsable de l'information : Bernard Héraud (SPPUS), 821-7621  
Secrétaire général : Bernard Héraud (Éduc.), 821-8000, poste 62864  
Secrétariat : Claire Brochu et Renée Vaillancourt, 821-7656

Comité exécutif : (819) 821-8000  
Président : Jacques J. Anctil (Droit), poste 62503  
1<sup>re</sup> vice-présidente : Carole Beaulieu (Biologie), poste 62997  
2<sup>e</sup> vice-présidente : Chantal-Édith Masson (Lettres et comm.), poste 62217  
Secrétaire : Ernest Monga (Mathématiques), poste 62037  
Trésorier : Gérald Roy (Économique), poste 63210